

Le CO de Morat veut créer un cursus bilingue, une première suisse. Entretien avec l'un des initiateurs

«L'intérêt d'une telle filière est grand»

« CAMILLE TISSOT

Enseignement » Des élèves francophones et alémaniques réunis dans une seule et même classe au Cycle d'orientation de Morat. Reto Fasnacht y croit dur comme fer. Engagé depuis vingt-six ans au CO de Morat, l'adjoint au directeur alémanique se réjouirait que son école se dote d'une filière bilingue: «Il y a une volonté commune; les enseignants, les directeurs, et même les parents d'élèves désirent cette classe.» Dans cette veine, le CO de Morat a déposé cet automne un projet de filière bilingue auprès des services d'enseignement en langue française (SEnOF) et alémanique (DOA) du canton de Fribourg.

Le dossier est actuellement au début du processus de consultation. Après son étude approfondie, la Direction de l'instruction publique (DICS) se prononcera sur la possible création ou non de cette filière. En attendant, Reto Fasnacht, qui est l'un des artisans du projet mais qui insiste sur le fait qu'il est «un moteur parmi tant d'autres», nous explique la vision du CO de Morat.



Reto Fasnacht, adjoint au directeur alémanique, espère que la filière bilingue pourra se faire pour la rentrée scolaire 2019. Vincent Murith

Pourquoi vouloir une filière bilingue à Morat?

Reto Fasnacht: Notre Cycle d'orientation se prête parfaitement pour accueillir ce genre de classe. Nous avons des élèves alémaniques et francophones sous le même toit et les infrastructures adéquates. De nombreux projets d'échanges linguistiques existent déjà. Autant d'éléments qui plaident en faveur du bilinguisme.

Mais cela ne date pas d'hier. Le CO a toujours accueilli des élèves des deux langues!

Oui et c'est historique, nous avons toujours eu des échanges bilingues dans notre CO. A l'époque, les maîtres francophones enseignaient dans la partie alémanique et vice-versa. Je me souviens d'une enseignante qui avait moins de vacances car élèves francophones et alémaniques n'avaient pas les mêmes calendriers scolaires...

Quels sont les obstacles de la création de ce cursus bilingue?

Nous avons deux services de l'enseignement obligatoire (le SEEnOF et la DOA, ndlr) qui collaborent étroitement, mais deux plans d'études distincts. De plus, dans notre CO, nous avons deux directeurs, un francophone et un Alémanique. Ce n'est pas forcément évident de mettre tout cela en commun.

Comment cela fonctionnerait-il en classe?

Nous imaginons une immersion totale. Il y aurait des élèves des deux langues dans une classe de niveau général. Actuellement, le CO dénombre trente classes, avec 180 francophones et 380 Alémaniques. L'idée serait d'ajouter une filière bilingue que les élèves suivront sur trois ans jusqu'à la fin de leur scolarité obligatoire.

Les élèves de cette filière devront-ils avoir une facilité dans la langue partenaire?

Oui, c'est une condition. Les élèves devraient avoir de

«Notre CO se prête parfaitement pour accueillir ce genre de classe»

Reto Fasnacht

bonnes connaissances de l'autre langue. Si le cours d'histoire se donne en français, il faut que les élèves puissent le comprendre.

Mais vous le disiez avant, les plans d'études francophones et alémaniques ne sont pas les mêmes. Comment contourner cette contrainte?

Nous avons imaginé une vision très pragmatique de l'enseignement. Chaque enseignant donnerait les leçons dans sa langue et suivrait son propre plan d'études. Dans ce contexte, la question de l'enseignement du français et de l'allemand en tant que langue maternelle devrait également être tranchée. Nous opterions pour l'apprentissage des deux branches comme s'il s'agissait de la langue maternelle. Mais nous offririons une heure d'appui dans la langue partenaire. Rappelons ici que la filière doit encore être reconnue au niveau cantonal.

Pensez-vous trouver assez d'élèves motivés à rejoindre une telle classe?

J'ai fait un sondage il y a deux ans auprès des élèves et de leurs parents. Selon les résultats, il y en a assez, et même trop, qui s'intéressent à une telle filière. Du côté des parents, l'attente et la demande sont très grandes.

Alors si vous êtes victime de votre succès, comment choisir les élèves qui rejoindront la classe bilingue?

Le choix s'opérerait par tirage au sort.

Les enseignants devront-ils suivre une formation spécifique?

Non, car chacun enseignerait sa matière, selon son programme. Par contre, nous devons encore déterminer quels seraient les besoins en personnel pour la mise sur pied d'une telle filière.

Est-ce que vous vous êtes inspiré d'un modèle existant?

Actuellement, il n'existe nulle part un exemple de filière bilingue au cycle d'orientation. Notre projet est unique en Suisse. A Bienne, il y a une filière bilingue qui commence dès l'école infantine. Elle a été une source d'inspiration pour nous. Par ailleurs, je ne cache pas mon espoir qu'avec la création de notre classe bilingue, l'école primaire suive dans quelques années. Ce serait fabuleux d'avoir un cursus scolaire entièrement bilingue à Morat!

Quand cette filière pourrait-elle voir le jour?

Nous sommes actuellement au tout début du processus et les discussions au niveau cantonal viennent de commencer. Nous sommes très motivés. Mais il ne faut pas agir dans la précipitation, il y a encore un bon nombre de questions à déterminer. Nous espérons que cela puisse se faire pour la rentrée 2019. »